



© Sven-Paustian

Nathalie Azoulay

France

Biographie

Femme de lettres française, Nathalie Azoulay a obtenu une agrégation de lettres modernes à l'École Normale Supérieure. Elle enseigne tout d'abord en lycée avant de se tourner vers l'édition et finalement de se consacrer à l'écriture. En 2002, son roman *Mère agitée* lui vaut une première reconnaissance suivie d'un intérêt grandissant, notamment à l'occasion de la parution des *Manifestations* en 2005, roman politique qui relate la montée de l'antisémitisme à la fin du XX^{ème} siècle. Elle est l'auteur de six romans, et a également collaboré à plusieurs scénarios pour le cinéma et la télévision avec, entre autres, Jacques Perrin ou Louis Gardel. Son dernier roman, *Titus n'aimait pas Bérénice* (P.O.L, 2015), a été récompensé par le Prix Médicis 2015.

Bibliographie

Titus n'aimait pas Bérénice (P.O.L, 2015) (320 p.) Prix Médicis 2015
Les Filles ont grandi (Flammarion, 2010) (181 p.)
Une ardeur insensée (Flammarion, 2009) (386 p.)
Les Manifestations (Seuil, 2005) (318 p.)
C'est l'histoire d'une femme qui a un frère (Seuil, 2004) (110 p.)
Mère agitée (Seuil, 2002 ; Seuil, coll. «Points», 2003) (198 p.)

Mots-clés

- > Sentiment amoureux
- > Vie familiale
- > Rupture amoureuse
- > Récit biographique
- > Féminité
- > Héritage littéraire

Ressources

Nathalie Azoulay présente *Titus n'aimait pas Bérénice* ([vidéo](#))

Nathalie Azoulay à [Bibliothèque Médicis](#) pour discuter du thème de la vérité et du mensonge

[Page de l'éditeur](#) P.O.L consacrée à l'auteur

Presse

« Il y a deux grands pans qui se mêlent dans ce magnifique récit : le premier est cette quête au plus près du sentiment amoureux (...) Le second pan est cette biographie toute personnelle, mais magistrale de Jean (Racine). (...) Dans toutes les pages, les phrases sont faites de grâce, elles dansent, se chuchotent, se relisent, se soulignent tels des aphorismes. La romancière dit beaucoup du travail du tragédien (ses traductions, sa façon de « ne pas perdre une miette » des confessions), de son approche pour atteindre « le lit du texte ». »

Le Figaro Littéraire

« Sous sa plume, Racine passe un temps fou à polir son phrasé, recueille des confessions féminines pour écrire Phèdre, aime les comédiennes et surtout adulte Louis XIV. Les échanges de regards enamorés avec le roi sont particulièrement réussis. Le tout est servi par une langue intense, où la politique, souvent courtisane, est pourtant toujours tragique, un peu comme chez Racine. C'est épatant et consolant. »

Le Nouvel Observateur

Titus n'aimait pas Bérénice (P.O.L, 2015) (320 p.)
Prix Médicis 2015



Quand on parle d'amour en France, Racine arrive toujours dans la conversation, à un moment ou à un autre, surtout quand il est question de chagrin, d'abandon. Les gens déclament ses vers même sans les comprendre pour vous signifier une empathie, une émotion commune, une langue qui vous rapproche. Racine, c'est à la fois le patrimoine, mais quand on l'écoute bien, quand on s'y penche, c'est aussi du mystère, beaucoup de mystère.

Autour de ce marbre classique et blanc, des ombres rôdent. Alors Nathalie Azoulai a eu envie d'aller y voir de plus près. Elle a imaginé un chagrin d'amour contemporain, Titus et Bérénice aujourd'hui, avec une Bérénice quittée, abandonnée, qui cherche à adoucir sa peine en remontant à la source, la Bérénice de Racine, et au-delà, Racine lui-même, sa vie, ses contradictions, sa langue. La Bérénice de Nathalie Azoulai veut comprendre comment un homme de sa condition, dans son siècle, coincé entre Port-Royal et Versailles, entre le rigorisme janséniste et le faste de Louis XIV, a réussi à écrire des vers aussi justes et puissants sur la passion amoureuse, principalement du point de vue féminin.

Il ne reste que peu d'écrits de Racine, quelques lettres à son fils, à Boileau mais rien qui relate ses tiraillements intimes.

On dit que le reste a été brûlé. Ce roman passe certes par les faits et les dates mais ce ne sont que des portes, comme dans un slalom, entre lesquelles, on glane, on imagine, on écrit et qu'on bouscule sans pénalités.

Les Filles ont grandi (Flammarion, 2010) (181 p.)



En 2002, Nathalie Azoulai publie *Mère agitée*, succès de librairie qui raconte la vie des jeunes femmes confrontées aux joies et aux angoisses de la maternité.

Elle reprend ici le fil et explore une nouvelle tranche de vie : l'adolescence. Bien des scènes accrochent son œil, chez le gynécologue, au téléphone, un soir de Noël, au retour d'Angleterre, ou au café. A la table du petit déjeuner, dans la salle de bain, devant les grilles du lycée.

Il est question de féminité, de langage, d'amour, d'ambition ou encore de goûts que l'on partage. Mais qui dit partage dit transmission, le nerf de la guerre au temps de l'adolescence.

102 récits courts et incisifs, drôles et graves. Des instantanés qui racontent la vie des mères et des filles « agitées ».

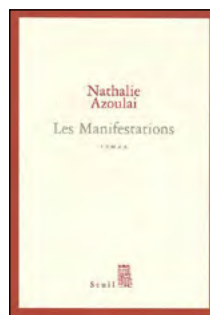
Une ardeur insensée (Flammarion, 2009) (386 p.)



«Je voudrais jouer Phèdre avant de mourir. Elle a envie d'ajouter, je veux vivre plusieurs vies avant qu'il ne soit trop tard. Plusieurs vies. Elle ne veut rien défaire de ce qu'elle a bâti, elle ne veut ni adultère, ni crise existentielle, elle veut tout garder, le mari, les enfants, la pharmacie, l'appartement, la maison de campagne, les cadeaux de Noël et même les visites au cimetière de Belney. Elle ne veut rien jeter mais à côté, à mains nues, elle se sent capable de creuser un petit sillon, le sien, secret, insoupçonné, où elle ira vivre ses vies comme d'autres vont au bordel ou à la chorale. Elle ira. Elle s'est entendue dire «plusieurs vies» comme elle ne s'entendra jamais dire plusieurs orgasmes à la suite.»

Pourquoi Odile, quarante-quatre ans, pharmacienne, tout pour être heureuse, décroche-t-elle un jour son téléphone pour prendre rendez-vous avec un... professeur de théâtre ? Pourquoi, elle qui n'a jamais joué une ligne de sa vie, va-t-elle soudain jouer sa vie ? D'un œil infiniment subtil et aiguë, Nathalie Azoulai déploie une à une les strates fragiles de cette rébellion intime mais irréversible.

Les Manifestations (Seuil, 2005) (318 p.)



Anne, Virginie et Emmanuel se rencontrent au lycée. Ils ne viennent pas du même monde mais leur amitié semble alors capable de dépasser les différences - toutes les différences. D'un même pas, ils se retrouvent dans les grandes manifestations des années 80, celles du peuple de gauche et de l'antisémitisme absolu. Rien ne peut les séparer.

Les années passent. Virginie se construit une famille. Anne vit seule avec son fils. Emmanuel s'installe à l'étranger. Dans les rues de Paris, les manifestations aussi ont changé, les slogans se font plus ambigus. Les amis ne fréquentent plus les mêmes cortèges. Anne se met à voir en Virginie sa pire ennemie, et s'isole dans cette conviction que désormais elle est seule. Emmanuel revient en France, et avec lui l'espoir renaît. Mais, face à la violence de l'Histoire, l'amitié suffira-t-elle ? Avec une détermination sans faille, Nathalie Azoulai prend sa génération à bras-le-corps, bien décidée à lui faire cracher le morceau : sur l'amitié, le sexe, la famille, l'antisémitisme. Et le reste.

C'est l'histoire d'une femme qui a un frère (Seuil, 2004) (110 p.)

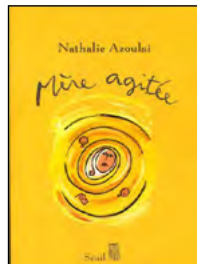


C'est l'histoire d'une jeune fille qui a un grand frère dont elle s'est sentie très proche parce qu'ils ont vécu comme des jumeaux. Pourtant, à mesure qu'il revêt ses habits d'adulte, le jeune homme s'enlise dans les méandres de l'histoire familiale, adopte une vie qu'on lui choisit et leurs chemins se séparent. Alors sa sœur cherche pour lui, d'abord ce qu'il est, ce qu'il pourrait être, puis, peu à peu, ce qu'il aurait dû être. De

quel droit ?

Commence l'histoire d'une petite sœur qui se bat pour devenir une femme, pour tuer le frère en elle. On lui dit que la féminité se construit sous le regard du père. Mais si c'était sous celui du frère, du grand frère ? Nathalie Azoulay poursuit ici l'exploration des ambiguïtés familiales.

Mère agitée (Seuil, 2002 ; Seuil, coll. «Points», 2003) (198 p.)



« Ses enfants passent leur temps à l'appeler. Au nom de « maman », elle répond dix, trente, cent fois par jour. Et la plupart du temps, elle cueille les «maman ?» comme des fleurs des champs, ordinaires et miraculeuses, c'est son lot. Jusqu'à ce que le vase déborde...

Elle pose des yeux hagards sur l'un de ses enfants qui l'appelle ; elle est sourde et muette, elle voudrait qu'on la laisse tranquille, qu'ils se débrouillent sans elle. »

C'est une mère comme tant d'autres, qu'on n'avait prévu de rien. Entre biberons, boulot, copines et mari, elle se cherche et s'agite, explore les sentiments ambigus qui la traversent, fouille cet amour infini qui la dévore...